

Québec français



Land and Freedom

Un certain regard sur la guerre d'Espagne

Thu-Hoa Bui, « *Land and Freedom* », Magazine Le Clap, Éditions Le Clap, Sainte-Foy, mars-avril 1996, p. 9

Ricardo Codina

Number 102, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Codina, R. (1996). Review of [*Land and Freedom* : un certain regard sur la guerre d'Espagne / Thu-Hoa Bui, « *Land and Freedom* », Magazine Le Clap, Éditions Le Clap, Sainte-Foy, mars-avril 1996, p. 9]. *Québec français*, (102), 96–97.

Land and Freedom

Un certain regard sur la guerre d'Espagne

par Ricardo CODINA

Le magazine du cinéma Le Clap, mars-avril, 1996

Dans le cadre de ma dernière chronique pour Québec français, j'ai décidé de me faire plaisir et de vous faire plaisir en arrêtant mon choix sur Land and Freedom, du cinéaste anglais Ken Loach, un film qui m'intéressait au plus haut point avant même de l'avoir visionné, en raison de mes origines espagnoles. Ce film traite d'un sujet presque incontournable : la guerre d'Espagne.

Sans cette guerre qui opposait franquistes, d'une part, et gens de gauche et anarchistes, d'autre part, bien des descendants d'Espagnols ne seraient pas de ce monde, moi y compris... Mon père, ses parents et ses frères ont dû fuir clandestinement le régime de Franco, en 1946, pour Bordeaux, où une importante colonie espagnole s'était installée. Si la guerre d'Espagne était terminée, elle avait laissé le pays dans un état de pauvreté inqualifiable. Sur la terre d'exil, mon grand-père, mon père et ses frères sont devenus souffleurs de verre dans une fabrique de vases. Deux ans après, la famille au complet quittait la rue Saint-Étienne pour s'expatrier en Amérique du Sud

où elle demeura seize ans avant d'immigrer au Canada en 1964.

L'odyssée de la famille Codina n'est pas un cas unique. Des milliers de familles catalanes, basques et espagnoles ont fui l'Espagne durant la guerre, qui a débuté en 1936. Ce fut un véritable exode qu'en Espagne on tente d'oublier aujourd'hui tant le souvenir de ces événements est encore douloureux.

Car, il faut bien le dire, la guerre d'Espagne a été source de division au sein de bien des familles et de groupes d'amis. Les franquistes voulaient diviser le camp adverse, composé de communistes, de socialistes et d'anarchistes. Leur stratégie porta fruit. C'est cette zizanie volontairement

fabriquée par Franco et ses alliés qui demeure le plus douloureux souvenir de la guerre d'Espagne. Les événements de cette période demeurent obscurs et parfois mal expliqués. Il faut donc saluer l'œuvre du cinéaste Ken Loach, comme une œuvre courageuse malgré les quelques erreurs historiques que les spécialistes y ont déjà décelées.

Guerre de tranchée, guerre de familles et guerre d'idéalistes

L'action du film débute aujourd'hui : « Dans un foulard rouge, traînent une poignée de terre, des lettres et des photos jaunies qui révèlent à une jeune Anglaise le passé de son grand-père David, jadis volontaire dans la

lutte anti-franquiste en Espagne¹ ». Saut dans le passé ensuite : le spectateur se retrouve en 1936, alors que David arrive en Espagne et se joint à un groupe anarchiste composé de volontaires comme lui. Certains sont Français, d'autres Américains ou Irlandais. David fait la connaissance de Blanca, la veuve d'un compagnon, ancien militant de l'IRA. Plus la guerre avance et plus l'issue devient incertaine, plus « l'idéalisme glisse vers l'idéologie, vers la fraternité, vers la tromperie² ». David en vient même à déchirer sa carte du parti communiste anglais tant il est déçu par les agissements cruels des communistes espagnols qui tentent de mâter les groupuscules anarchistes. Ce dur apprentissage fait de lui un homme désillusionné, certes, mais qui lutte encore pour un idéal et pour défendre ses convictions. Malgré les déceptions, la mort de Blanca, les combats entre alliés et l'immense tragédie que constitue la défaite des anti-franquistes, David reste fidèle à la cause, jusqu'à ce que les communistes démantèlent le groupe auquel il fait partie.

Une vision contestable des événements

Les agissements des communistes tels que représentés par le cinéaste ont suscité les réactions d'une foule de gens qui ont vécu la guerre d'Espagne. Bon nombre considèrent en effet que cette partie du film présente une vision biaisée et partisane des événements. Voilà qui confirme une fois de plus que le sujet est souvent source de conflits et qu'il peut rouvrir de vieilles blessures. Je laisse aux spécialistes le soin de débattre sur cette interprétation du cinéaste. Force est toutefois d'avouer que toute la vérité n'est pas dite. Loach a choisi d'expliquer de la façon qui lui semblait la plus plausible la disparition des régiments anarchistes durant la guerre d'Espagne. Il expose sa propre vision des faits. Il était inévitable qu'elle soulève un tollé de protestations au sein des anarchistes. Car, aux yeux du cinéaste anglais, tout s'explique de la

façon suivante : « La révolution espagnole a été écrasée par la politique internationale du parti communiste russe de l'époque, avec l'aide de l'Ouest qui s'est allié au fascisme en Espagne³ ». Il s'agit là d'une interprétation historique reconnue mais contestée par bien des Espagnols qui ont vécu cette guerre. La controverse dure toujours.

Le prix de la critique internationale au festival de Cannes 1995

Land and Freedom a remporté, en 1995, le prix de la critique internationale au festival de Cannes. La critique a été séduite par le réalisme de la reconstitution et par la qualité du jeu des acteurs. Les spectateurs ont de la difficulté à s'intéresser aux sujets politiques et, avant d'être un film de guerre, *Land and Freedom* est un film politique. Par son approche humaniste et respectueuse, Loach fait en sorte que l'émotion soit au rendez-vous. Les motivations politiques des personnages sont bien exploitées et expliquées. Elles trouvent leur source dans la situation de guerre et les injustices commises par les franquistes. On les remarque aussi dans la propagande anarchiste et communiste qui dénonçait, non sans émotion, le régime fasciste espagnol dans le but de recruter des volontaires étrangers.

Pourquoi la guerre d'Espagne ?

On peut s'interroger quant au choix du sujet du film. Si *Land and Freedom* avait été réalisé par un Espagnol, on aurait pu comprendre l'intérêt historique de la démarche. Venant d'un réalisateur anglais, voilà qui ressemble à une commande d'un producteur ou d'un marché à exploiter. Mais tel n'est pas le cas. La guerre d'Espagne était une guerre de volontaires, venus de tous les pays européens et même d'ailleurs. Chaque pays européen, surtout, peut se sentir

concerné, car la lutte contre le fascisme, si elle avait vraiment été la préoccupation de tous les pays de l'époque, aurait sans doute pu changer le cours de l'Histoire, voire celui de la Deuxième Guerre mondiale.

Sur le plan historique, il faut tenter d'expliquer les événements, même si, parfois, on ne peut éviter la controverse. *Land and Freedom* n'a rien de comparable au démagogique *JFK* d'Oliver Stone, mais il demeure qu'il propose une nouvelle vision historique de la guerre d'Espagne qui n'avait pas encore été exploitée jusque ici. Revisiter l'Histoire est utile, surtout si on peut s'appuyer sur des points de comparaison contemporain. *Land and Freedom* est un récit ponctué de va-et-vient entre l'Angleterre contemporaine et l'Espagne d'autrefois. Aujourd'hui, on peut, d'une certaine façon, établir des rapprochements entre la guerre en Bosnie et la guerre d'Espagne, en 1936. On se bat et on se tue pour la suprématie des villages ou des champs ; des civils meurent au nom d'idéaux politiques qui ne s'avèrent que mirages ou mensonges.

D'un côté comme de l'autre, ces idéaux sont dangereux, car ils poussent des peuples à une véritable folie collective. Le prix à payer est souvent très lourd. L'opposition franquiste, en se détruisant de l'intérieur, a été victime des différents idéaux politiques qui la formaient. La leçon sera peut-être utile, sinon à quoi bon revisiter l'Histoire ?

Cet article a été réalisé avec la précieuse collaboration du cinéma *Le Clap* à Sainte-Foy.

Notes

1. Thu-Hoa Bui, « *Land and Freedom* », *Magazine Le Clap*, Éditions Le Clap, Sainte-Foy, mars-avril 1996, p. 9.
2. *Loc. cit.*
3. *Loc. cit.*

Québec français remercie Ricardo Codina pour le travail professionnel qu'il a effectué au cours des trois années qu'il a données bénévolement à la revue. Nous lui souhaitons bonne chance !